

LE SOLDAT
MAGICIEN,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE,

*Représenté pour la première fois par les Enfants de
Mr. FRÉDÉRICK, sur leur Théâtre à l'O.
vertoomsche Weg. Le 11 Avril 1761.*

Le prix est de 12 fols.



A AMSTERDAM,
Chez JOHANNES BRUYN, Imprimeur,
M. DCC. LXI.

Et se vend au Bureau de l'Opera.

YTh.

16616

(2)

ACTEURS.

Mr. ARGANT, *Bourgeois*, Mlle. MOLIN.

Me. ARGANT, *sa Femme*, Mlle. CHARLOTTE FREDERICK,

CRISPIN, *Valet de Mr Argant*, Mlle. CAROLINE FREDERICK.

M. BLONDINEAU, }
Procureur. } Mr. DE LONAY.
UN SODAT. }

UN TRAITER, Mr. MALTHER.



LE SOLDAT
MAGICIEN,
OPERA COMIQUE.



Le Théâtre représente un salon dans lequel il y a une cheminée en saillie, un buffet à deux battans, une table couverte d'un tapis verd, sur laquelle on joue au Trictrac.



SCENE PREMIERE.

Monfieur & Madame ARGANT, jouent
ensemble au Trictrac.

Mr. ARGANT.

JE n'y vois déjà plus clair, mettons-nous ici,
nous ferons mieux.

D U O.

Me. ARGANT.

Quatre & cinq

A 2

Mr.

4 LE SOLDAT MAGICIEN,

Mr. A R G A N T.

Non
Cinq & quatre . . . bon
A l'école,
Cela me console,
Car je perdois le trou.

Me. A R G A N T.

Ah! le vieux fou!

Mr. A R G A N T.

Six, quatre . . .

Me. A R G A N T.

Elle est pour moi,

Mr. A R G A N T.

Tais-toi.

Me. A R G A N T.

Quatre & six
Font dix.

Cinq & six . . .

Mr. A R G A N T.

A bas du bois.

Me. A R G A N T.

Que veux-tu dire?

Mr. A R G A N T.

Ton coin bourgeois . . .

Me. A R G A N T.

Ah! quel martyre!

Mr.

Mr. ARGANT.

Tu cafes mal.

Me. ARGANT.

Oh! le brutal!

Mr. ARGANT.

Double deux.

Quel coup heureux!

Je marque & je m'en vas.

Me. ARGANT, *se levant.*

Ah! je respire.

Mr. ARGANT.

Quoi? tu t'en vas?

Me. ARGANT.

Ne dis-tu pas,

Que tu t'en vas?

Mr. ARGANT.

Allons, recommençons.

Me. ARGANT.

Ton maudit jeu m'ennuye.

Mr. ARGANT.

Jamais tu n'étudies.

Me. ARGANT *vivement.* Mr. ARGANT.

Voulant l'interrompre.

Jeu detestable,

Abominable,

6 LE SOLDAT MAGICIEN,

Oui, c'est le diable
Qui t'inventa,
Et qui dicta
Les mots barbares,
Les mots bisarrés
De doublets,
De besets,
De baudets,
Marjolets;
Ternes, Quarnes, Fichets
Sonnés, Quinnes, Cornets
Enfilade, Ambezaz,
Coins, pleins & Toutabas.
Ton école
Me desole;
Ta bredouille,
M'embrouille;
Jan qui ne peut m'affomme,
Comme
Jan de rencontre & de trois coups; C'est le diable.
Et je me perds dans les trous.
Va t'en au diable,
Jeu détestable.
A Dieu, a dieu. A Dieu, a dieu.
(Madame Argant sort)



SCENE II.

Mr. ARGANT, seul.

Oui, va t'en, & fais-moi pour jamais, méchant lutin.

AIR:

AIR : *Margot sur la brune.*

Quelle pétulance !
 O ciel ! quelle arrogance !
 Quelle petulance !
 Ma foi , j'en perds l'esprit.
 Helas , que faire !
 Cette Mégere ,
 Dans sa colere ,
 Fait tant de bruit ,
 Qu'à me taire elle me réduit.

AIR : *Je sens le souper qui m'attend.*

Cependant écoutez madame ,
 C'est moi qui mérite le blâme ,
 Elle est douce comme un mouton.
 Quelle douceur ! . . . ah ! j'en enrage :
 Un tel mouton dans un ménage
 Est cent fois pire qu'un dragon,

A R I E T T E.

O femmes traîtresses ,
 Vos fausses caresses ,
 Vos belles paroles ,
 Trompeuses , frivoles ,
 Sont comme un trébuchet
 Où les plus avisés se trouvent pris tout net.
 Un doux sourire
 Nous flatte nous attire ;
 Une mine
 Enfantine ,
 Nous lutine ;
 Discours poli ,

Tendre langage
 Sont mis en usage;
 „ Mon cher cœur, mon ami.
 „ Petit fils, petit Roi,
 „ Regardez-moi!
 „ Eh! quoi?
 „ Vous faites le cruel;
 C'est tout sucre & tout miel.
 O femmes traîtresses, &c.

Ne soyons point assez foibles pour plier. La rigueur morbleu, la rigueur est le frein qu'il faut opposer aux caprices du sexe... Voilà qui est fini, je vais dorénavant m'arranger de façon.. (il appelle) Crispin....

C R I S P I N, *sans être vu.*
 Monsieur.

Mr. A R G A N T, *à part.*
 Voyons à passer quelque part une soirée moins désagréable.



S C E N E III.

Mr. A R G A N T, C R I S P I N.

Mr. A R G A N T.

Donne-moi ma canne & mon chapeau.

C R I S P I N.

Est ce que vous allez sortir?

Mr.

Mr. ARGANT.

Ma canne & mon chapeau, te dis-je.

(Crispin sort.)

Mr. ARGANT, *continuant de parler.*

Il n'y a pas moyen d'y tenir. (Crispin apporte ce qu'il demande.) Fort bien. Ecoute. Où est ma femme ?

CRISPIN.

Madame ? je la croyois avec vous.

Mr. ARGANT.

Avec moi ? Elle y est le moins qu'elle peut : je suis un diable à ses yeux.

CRISPIN.

Hin ! hin ! vous le faites assez pour que cela soit.

Mr. ARGANT.

Que veux-tu dire.

CRISPIN.

AIR : à Pied comme à cheval.

Votre Epouse entre nous,
 Merite un sort plus doux ;
 Vous lui montrez Monsieur,
 Trop de rigueur.
 Vous combattez tous ses desirs,
 Vous lui rognez tous ses plaisirs,
 Toujours grondant matin & soir,
 Veut-elle blanc, vous voulez noir,
 La pauvre femme fait peine à voir.
 Mais craignez son desespoir.

Mr. ARGANT.

Qu'entends-tu par-là ?

CRISPIN.

Tenez Monsieur.

ARIETTE, Notée, No. 1.

Femme qu'on offense,

Songe à la vengeance ;

Femme qu'on offense,

Songe à la fin.

L'Époux le plus fin

Veut lutter en vain

Contre son maudit destin.

Par sa défiance

Des malheurs qu'il craint tant,

Il presse le moment.

Galans

Séduifans

Lui content fleurette ;

La poulette

D'abord les rejette,

Puis elle y prend goût ;

Elle plante là son hibou,

Et s'en va chanter cocodette,

Tandis qu'il fait seul le coucou.

Mr. ARGANT.

Effectivement, je trouve que tu as raison, &c..

CRISPIN.

Vous vous fiez sur sa vertu...

Mr. ARGANT.

Non, par la sambleu, je ne m'y fie pas.

CRISPIN.

C'est ce qui fait....

Mr.

Mr. ARGANT.

C'est ce qui fait que j'aurai plus que jamais l'œil sur sa conduite. Ecoute, Crispin...

CRISPIN.

Monsieur

Mr. ARGANT.

J'ai toujours eu de la confiance en toi.

CRISPIN.

Monsieur...

Mr. ARGANT.

Il faut que tu me donnes en cette occasion des preuves de ton zèle.

CRISPIN.

Monsieur....

Mr. ARGANT.

Je sçaurai t'en récompenser.

CRISPIN.

Monsieur...

Mr. ARGANT.

Observe toutes les démarches de ma femme, & rends-moi un compte exact de tout ce qui se passe ici; je sors, songe à ce que je t'ai dit, & sur tout que ma femme n'en sçache rien.

CRISPIN, *l'arrêtant.*

Avec votre permission, s'il vous plait; une femme à garder, & puis encore un secret: c'est bien de l'ouvrage au moins.

Mr. ARGANT.

Hé, bien?

CRIS-

C R I S P I N.

Je ne répons pas de pouvoir y suffire.

Mr. A R G A N T.

D'où vient?

C R I S P I N.

Il me prendra des démangeaisons de parler.

Mr. A R G A N T.

Tiens... voilà pour les faire passer.

*(Il lui donne une bourse.)*AIR: *Du gourdin*, Noté, No. 2.

Je puis donc compter sur toi?

C R I S P I N.

Vous pouvez compter sur moi.

Je serai pis qu'un cerbere;

Quand je me mets en colere,

La duégne la plus severe

Aux galans sçait moins faire la guerre:

A bon coups de gourdin,

Vous verrez Crispin

Les mener grand train.

(bis.)

Mr. A R G A N T.

Cela suffit. Adieu... motus.





SCENE IV.

CRISPIN, *seul.*

BOn, le voilà parti.

(Il renverse la bourse dans son chapeau.)

A R I E T T E.

Quel demon favorable,
L'a rendu si traitable?

(Il compte son argent.)

Un, deux, trois, quatre, cinq & six,
Sept, huit, neuf & dix.

Ah! l'honnête homme!

La belle somme!

Moi, je n'entends raison,
Que de cette façon.

(Il compte encore.)

Un deux, trois, quatre, cinq... Ah! l'honnête homme!

Cinq, six, sept, huit & neuf... il en sera tombé,

Ou je me suis trompé

Comptons encor toute la somme.

Un, deux, trois, quatre, cinq & six

Sept, huit, neuf & dix.

Le compte est juste, ah l'honnête homme!

La belle somme!

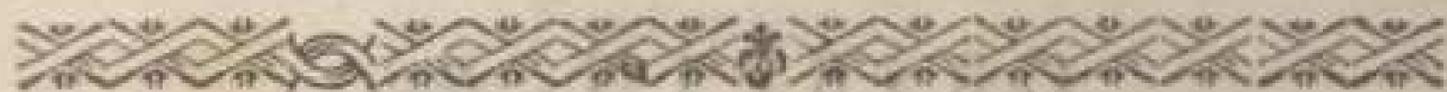
Moi je n'entends raison

Que de cette façon.

Mais ne me suis-je point trop engagé? au
reste,

14 LE SOLDAT MAGICIEN,

reste, il en arrivera ce qu'il pourra, & pourvu que j'y trouve mon compte. . . . Mais j'entends du bruit. . . oh! oh! que nous veut cet Alguasil?



SCENE V.

UN SOLDAT, CRISPIN.

LE SOLDAT.

Bon jour, l'ami, serviteur.

CRISPIN.

Que demandez-vous?

LE SOLDAT.

M. Argant.

CRISPIN.

Il est sorti.

LE SOLDAT.

N'importe.

CRISPIN.

J'ai ordre de ne laisser entrer personne.

LE SOLDAT.

Et moi, j'ai ordre de coucher ici.

CRISPIN.

Coucher ici?

LE SOLDAT.

Oui, & voilà mon billet.

CRISPIN.

Un instant donc, je vais avertir Madame.

LE

LE SOLDAT, *l'arrêtant.*

Est-elle jolie, Madame?

CRISPIN.

Qu'est-ce que cela vous fait?

LE SOLDAT.

Et la foubrette est-elle cruelle? tu sçais cela, toi? Hein? Allons, touche-là, je veux que nous fassions connoissance.

CRISPIN.

Volontiers, vous me paroissez un bon vivant.

LE SOLDAT.

Tu m'as l'air aussi d'un bon enfant.

CRISPIN,

Oh! moi, je ne cherche qu'à faire plaisir à tout le monde.

LE SOLDAT.

C'est bien fait.

CRISPIN.

Et sur tout aux gens de guerre, car je les aime.

LE SOLDAT.

C'est preuve de ton bon goût.

CRISPIN.

Oh oui, il n'y a personne qui les aime & qui les plaigne plus que moi.

LE SOLDAT.

Les plaindre! pourquoi donc?

CRISPIN.

Ma foi, c'est qu'ils ont bien du mal.

LE SOLDAT.

Va, va, le plaisir passe la peine.

A R I E T T E.

Pour un Soldat
 Qui veut avec éclat,
 Signaler son courage;
 Le tapage,
 Le carnage,
 Ont des appas.

Tranquille au milieu des combats,
 Malgré la bombe
 Qui tombe,
 Et se brise en éclats!

Les grenades,
 Petarades,
 Carabines,
 Coulevrines,
 Bayonettes,
 Escopettes;

Hallebarde & mousqueton,
 Rien ne l'inquiète;

Comme au son d'une mufette,

Il danse au bruit du canon

Patapon, pon.



SCENE VI.

LE SOLDAT, CRISPIN, Me. ARGANT.

Me. ARGANT.

Que fait-ici ce soldat ?

CRISPIN.

Il vient loger.

Me. ARGANT.

Où donc est mon mari ?

CRISPIN.

Il est sorti.

Me. ARGANT.

Mais je ne reçois personne en son absence.

LE SOLDAT.

Ne craignez rien Madame, vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moi.

Me. ARGANT.

Je le crois

LE SOLDAT.

Ce n'est que pour une nuit, nous ne faisons pas séjour en cette ville.

Me. ARGANT.

En ce cas là, Crispin, mène-le dans la chambre ici-dessus.

B

LE

18 LE SALDAT MAGICIEN ,

LE SOLDAT, à *Crispin.*

Dis-moi donc, y a-t'il loin de là à la cuisine?

CRISPIN.

Pourquoi?

LE SOLDAT.

C'est que nous y aurions fait une pause.

CRISPIN.

Ah ma foi, mon ami, je suis bien fâché, mais il n'y a rien.

LE SOLDAT.

Je puis donc m'aller coucher quand je voudrai, je ne mourrai pas d'indigestion.

(*Ils sortent.*)



SCENE VII.

Me. ARGANT, seule.

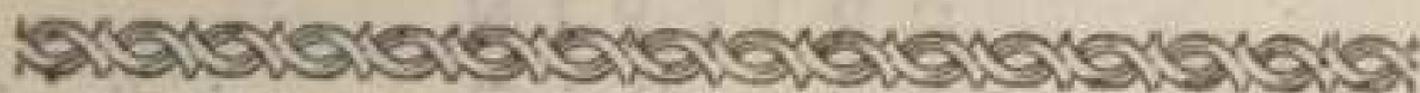
MOn mari est sorti, quel bonheur! en voilà sans doute pour jusqu'à trois heures du matin. Ah! tant mieux, sa présence n'est pas assez agréable pour se faire désirer... Voilà donc à quoi se réduit le mariage, & le prix qui nous revient du sacrifice de notre liberté.

ARIETTE.

Tous les vœux d'une fillette
Ont l'hymen pour premier objet,
Ardemment elle souhaite

Les

Les plaisirs qu'elle s'y promet,
 La pauvrette, la pauvrette,
 Ne sçait guères ce qu'elle fait.
 Elle en rêve, s'inquiète,
 De ces discours c'est le sujet.
 La pauvrette, ah! la pauvrette,
 Ne sçait gueres ce qu'elle fait.
 Du jour du mariage
 Commence son tourment,
 Dans l'époux qui l'engage
 Elle trouve un tyran.
 Un jaloux surveillant,
 Qui sans cesse l'obsède,
 La contredit, l'excède;
 Elle s'en plaint envain:
 A Son triste destin,
 Il n'est plus de remède.
 Tous les vœux d'une fillette
 Ont l'hymen pour premier objet,
 La pauvrette, ah! la pauvrette,
 Ne sçait pas ce qu'elle fait.



S C E N E V I I I .

Me. ARGANT, CRISPIN.

Me. ARGANT.

QU'as-tu fait de ce soldat ?

CRISPIN.

Je l'ai niché là-haut, dans le galetas.

B 2

Me.

LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. A R G A N T.

Mr. Argant viendra-t-il souper ?

C R I S P I N.

Je n'en sçais rien.

Me. A R G A N T.

T'a-t-il dit où il alloit ?

C R I S P I N.

Non.

Me. A R G A N T.

T'a-t-il parlé de moi ?

C R I S P I N.

Oui.

Me. A R G A N T.

Que t'a-t-il dit ?

C R I S P I N.

Il m'a dit... il m'a dit, ce qu'il a voulu,

Me. A R G A N T.

Paroit-il se repentir de la façon dont il me traite ?

C R I S P I N.

J'ai voulu lui parler là dessus, mais il m'a prouvé si clairement qu'il avoit raison, que je n'ai pu m'empêcher d'en convenir.

Me. A R G A N T.

Qu'est-ce à dire ?

C R I S P I N.

Oui, & en conséquence, nous avons pris certains arrangemens.

Me.

Me. A R G A N T.

Tu te moques, je pense.

C R I S P I N.

Non vraiment, il m'a donné ordre de lui rendre compte de toutes vos démarches.

Me. A R G A N T.

Mais tu n'en feras, rien.

C R I S P I N.

Ne craignez rien.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

J'ai flatté ses desirs, mais d'un zèle sincère,

Vous me verrez toujours attentif à vous plaire.

Je crois s'apercevoir cet honnête procureur
de votre connoissance.

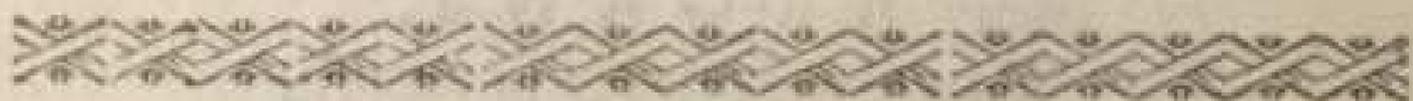
Me. A R G A N T.

Mr. Blondineau, c'est lui-même: il m'a demandé permission de venir ici, pour me faire part de quelques affaires,

C R I S P I N.

De quelques affaires... fort bien, fort bien.





S C E N E IX.

BLONDINEAU, Me. ARGANT,
CRISPIN.

B L O N D I N E A U.

M Adame, je viens remplir les clauses obligatoires de notre dernière entrevue. . . . vous ne vous inscrirez pas en faux contre mon zèle.

Me. A R G A N T.

Vous êtes de parole, Mr. Blondineau.

C R I S P I N.

Cela n'est pas peu de chose, pour un procureur.

Me. A R G A N T.

Hé bien, Monsieur, qu'avez-vous à me dire?

B L O N D I N E A U.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer, demanderoient. . . . Ne pourrois-je vous entretenir clandestinement.

C R I S P I N.

Clandestinement! Qu'est-ce à dire?

Me. A R G A N T.

Vous pouvez parler librement, Monsieur.

C R I S P I N.

Oui j'ai l'honneur d'être le confident de Madame.

BLON-

B L O N D I N E A U.

Vous savez le vif intérêt que je prends à ce qui vous regarde.

Me. A R G A N T.

Je vous remercie.

B L O N D I N E A U.

Je vois avec douleur l'état malheureux où vous réduit votre mari. . . . Pardonnez.

Me. A R G A N T.

Ah ! Monsieur. . . .

B L O N D I N E A U.

Votre situation me touche à un point. . . .

C R I S P I N.

Un procureur compatissant !

B L O N D I N E A U.

Je crains de devenir indiscret.

Me. A R G A N T.

Ah ! Monsieur , c'est pis que jamais.

A R I E T T E.

Non , je ne puis dire
L'excès de mon martire,
Je passe les jours à languir,
Et les nuits à gémir.

Un rien excite sa colere
C'est chaque jour nouveau tracas.
Quand je lui parle , il me fait taire ;
Quand je me tais , autres débats,

Il est jaloux, il est avare,
Hargneux, fâcheux, brutal, bizarre;
Enfin en lui font réunis
Les défauts de tous les maris.
Non, je ne puis dire &c.

B L O N D I N E A U.

Que vous méritez peu de si injustes traite-
mens! ah! Madame... Il me reste enfin à vous
expliquer... mais le tems...

Me. A R G A N T.

Avez-vous quelques affaires qui vous pressent,
soupez ici.

C R I S P I N, *la tirant par la robe.*

Avec quoi s'il vous plait?

Me. A R G A N T.

Vois, trouve nous quelque chose.

C R I S P I N.

Attendez, je vais chez un Traiteur de mes
amis.

Me. A R G A N T.

Oui.

B L O N D I N E A U, *donnant secrètement de
l'argent à Crispin.*

Tiens, fais les choses comme il faut, & ne
t'inquiète pas.

Me. A R G A N T.

Que faites-vous donc là?

B L O N D I N E A U.

Rien, Madame, rien.

(Crispin fort.)

SCE-



S C E N E. X.

BLONDINEAU, Me. ARGANT.

B L O N D I N E A U.

EN verité, Madame, plus je réfléchis sur la nature de votre engagement, plus je vois qu'il est des moyens de vous affranchir du joug.

Me. A R G A N T.

Comment cela?

B L O N D I N E A U.

Les loix vous en offrent deux. Le premier feroit une belle & bonne séparation de corps, & de bien....

Me. A R G A N T.

Une séparation! quel expédient me proposez-vous là? Vous deraisonnez Mr. Blondineau.

B L O N D I N E A U.

Non, Madame, non il vaut donc mieux aller au fait tout d'un coup, attaquer le mal dans sa source, & quand même l'affaire souffriroit quelques difficultés, je ne suis pas procureur pour rien, je les leverai moi, je les leverai, je vous en reponds.

Me. A R G A N T.

Eh! quel est votre but?

B 5

BLON.

B L O N D I N E A U.

De vous faire contracter un mariage mieux assorti.

Laissez seulement agir mon zèle.

Me. A R G A N T.

Vous le poussez trop loin.

B L O N D I N E A U.

Ah! si vous connoissiez celui pour qui je vous fais instance, peut-être changeriez-vous de sentiment.

Me. A R G A N T.

Songez donc à l'éclat que cela feroit dans le monde, je me verrois timpanisé.

B L O N D I N E A U.

Si toutes les femmes pensoient comme vous, les pauvres Procureurs mourroient de faim. Je n'ai cependant pas l'ame intéressée; non Madame, je ne vous demande pour toute reconnoissance qu'une petite place dans votre cœur.

Me. A R G A N T.

Cela est trop galant.

B L O N D I N E A U.

A R I E T T E.

Sur ma requette à votre tour,

Daignez faire droit en ce jour;

Pour vous je meurs je meurs d'amour;

Mon secret

M'échappe à regret;

Mais, Madame,

L'a-

L'amour dont mon ame
 Suit la loi
 Est plus fort que moi.
 Secondez l'espoir qui m'anime,
 De mes feux sans me faire une crime,
 Dites pour m'en donner le prix,
 Soit fait ainsi qu'il est requis.

Me. ARGANT.
 Et moi, je dis néant.

BLONDINEAU.
 Mal jugé, j'en appelle.

Me. ARGANT.
 A quel tribunal ?

BLONDINEAU.
 A mon amour.

Me. ARGANT.
 Allez, votre amour est fou, je l'interdis.

BLONDINEAU, *lui prenant la main.*
 Il s'en relevera.

Me. ARGANT.
 Moderez-vous donc.

BLONDINEAU.
 Cette main est ma prisonniere.

Me. ARGANT.
 Lâchez-moi, si quelqu'un venoit....

BLONDINEAU.
 Que me donnerez-vous pour son élargissement ?

Me.

LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. ARGANT.

Ahi, vous m'impatientez.

B L O N D I N E A U.

Un petit baiser.

Me. ARGANT.

Ah quel extravagant!

B L O N D I N E A U.

Là... par provision, en attendant jugement définitif.

D U O , *Parodie.*

Me. ARGANT.

Ah finissez de grace,
Mais, mais, Monsieur, ah!
Finissez de grace

Qui moi?
C'est badinage.

Hé bien ! tant pis pour
vous.
Mais, mais enverité
Monsieur s'amuse.

A Vous
Mais, mais en verité
Etes-vous sage?
Et non, non, non
Songez-vous
Qu'un époux
Toujours m'engage?
Ah! c'est l'usage.

Me. ARGANT.

Taisez vous, j'apperçois Crispin; je ferois
fâché qu'il fut témoin de vos folies.

B L O N D I N E A U.

Pardonnez mon audace
Que craignez vous,
Recevez mon hommage.
Vengez vous d'un jaloux,
Il n'est rien de si doux.
Oui vous,
Et non, non, non.
C'est tout de bon.
Votre rare beauté
Fait mon excuse.
Je suis de bonne foi,
Rendez mon fort heureux
en vous donnant à moi.

A Moi.

De votre liberté
Faites usage.
J'ai toute ma raison.

Il vous outrage.

SCE.

SCENE XI.

BLONDINEAU, Me. ARGANT.
CRISPIN, *un Traiteur & son garçon.*

CRISPIN.

Voilà le souper prêt, quand vous voudrez on servira.

Me. ARGANT.

Quand tu voudras toi-même.

CRISPIN, *aux Traiteurs.*

En ce cas là. Tout à l'heure. Allons vivans, approchez cette table, & aidez moi.

Me. ARGANT.

Qu'est-ce que tu nous as commandé?

CRISPIN.

Rien, j'ai pris ce que j'ai trouvé.

Me. ARGANT.

Il y paroît.

LE TRAITEUR.

Madame, j'espere que vous serez contente.

BLONDINEAU.

C'est bien c'est bien.

CRISPIN, *aux Traiteurs.*

Allons, decampez, que je ferme la porte.

SCE.



S C E N E XII.

Me. ARGANT, BLONDINEAU,
CRISPIN.

Me. ARGANT.

AIR: *M'amie Babichon.*

MONSIEUR sans façon,
Placez-vous donc.

BLONDINEAU.

Non.

Après vous.

Me. ARGANT.

Non

BLONDINEAU.

De grace

Je sçais mon devoir,

Je ne puis m'asseoir

Si vous n'êtes en place.

Me. ARGANT, *s'assessant.*

Puisque vous ce voulez absolument.

BLONDINEAU, *se mettant à table.*

AIR: *Vous qui donnez de l'amour.*

Au plaisir que je ressens

Rien n'est comparable;

Qu'avec vous à table

Je passe de doux momens!

Ce jour favorable

Charme tous mes sens.

Me. ARGANT.

Quittez ce ton douteux.

B L O N D I N E A U.

Cachez-moi donc vos beaux yeux,

Ces yeux où je puise tant de feux.

Ah quel plaisir je ressens

Près de vous à table...

(*Mr. Argant frappe en dehors.*)

C R I S P I N,

Chut, je crois qu'on a frappé!

Me. ARGANT.

Écoutons.

C R I S P I N.

C'est ici, attendez, je vais voir ce que c'est.

Me. ARGANT.

Oh! je m'en doute bien.

B L O N D I N E A U.

Quel contre-temps!

T R I O.

CRISPIN, BLONDINEAU, Me. ARGANT,

revenant.

Ahi, ahi tout est
perdu.

C'est votre mari.

à Me. Argant.

Faut-il ouvrir

Que dis-tu?

Votre mari!

Je suis trahi.

Où fuir?

Au cabinet?

Que dis-tu?

Mon mari.

Non non

32 LE SOLDAT MAGICIEN ,

Il vous tueroit. Il me tueroit S'il vous trouvoit
Il vous tueroit,
Ah je suis mort! Ah je suis mort! Il frappe encor
Plus fort.

B L O N D I N E A U.

Que devenir?

Me. A R G A N T.

Crispin.

C R I S P I N.

Madame.

Me. A R G A N T.

Monfieur.

B L O N D I N E A U.

Juste ciel!

C R I S P I N.

Attendez. . . . Chut. . . .

B L O N D I N E A U.

Hé bien!

C R I S P I N.

Il me vient. . .

Me. A R G A N T.

Vîte mon cher. . . .

B L O N D I N E A U.

Si tu pouvois. . . .

C R I S P I N.

Fort bien. . . M'y voilà, (*à Me. Argant*)
Ouvrez vîte ce buffer. . . Vous Monsieur,
prenez ces plats, ces assiettes. . .

BLON.

B L O N D I N E A U.

Que veux-tu que j'en fasse ?

C R I S P I N.

Dépêchons; ferrez, ferrez au plutôt.

B L O N D I N E A U.

Où.

C R I S P I N.

Dans ce buffet.

B L O N D I N E A U.

Et moi ?

Me. A R G A N T.

Et Monsieur.

C R I S P I N.

Vous . . . dans la cheminée.

B L O N D I N E A U.

Mais . . .

C R I S P I N.

Mais, ne craignez-vous pas de vous noircir ?

Me. A R G A N T.

Hé Monsieur ! . . .

C R I S P I N.

Allons, ne faut-il pas pour cela faire une consultation ?

B L O N D I N E A U.

Il entre dans la cheminée.

Ah ! je me résous à tout.

C

CRIS.

CRISPIN.

Ne remuez pas.... Vous Madame;
prenez ce livre.

Me. ARGANT.

Que lui répondre? Oh le jaloux! que je suis
malheureuse!

*(Elle se remet sur une chaise auprès de la table
un livre à la main.)*



SCENE. XIII.

Mr. ARGANT, Me. ARGANT,]
CRISPIN.

Mr. ARGANT.

ARIETTE.

HE bien faquin,

Jusqu'à demain

Voulois-tu me laisser dans la rue

Faire le pié de grüe?

Voyez s'il me répond;

Dis-donc, bourreau, dis donc?

Il ne dit mot

Le Maître sot.

Et vous Madame,

Vous trouviez du plaisir

A me faire languir,

Oh! la bonne ame!

Pourquoi ne pas m'ouvrir?

Ils gardent le silence ;
Oh la maudite engeance !

Jamais

Ni femmes, ni valets
Ne vous laissent en paix.

(à Crispin.)

Parleras-tu enfin ?

C R I S P I N.

C'est que...

Me. A R G A N T.

C'est que...

Mr. A R G A N T.

C'est que, c'est que...

C R I S P I N.

Nous ne vous avons pas entendu... Je ne trouvois pas la clé... La précipitation... pour...

Mr. A R G A N T.

Ta, ta, ta, voilà de belles excuses.

C R I S P I N.

D'ailleurs nous étions dans la méditation de certain chapitre.

Mr. A R G A N T.

Hein ?

C R I S P I N.

Oui.... Monsieur, regardez plutôt, nous en étions au *Fan de retour*. (*)

(*) Terme de Triètrac.

C 2

Me.

LE SOLDAT MAGICIEN,

Me. A R G A N T.
Oui mon cher ami.

Mr. A R G A N T.
Huh! . . . & mon souper?

Me. A R G A N T.
Vous n'aviez pas dit que vous reviendriez.

Mr. A R G A N T.
Qu'est-ce que cela fait?

Me. A R G A N T.
Nous ne vous attendions pas.

C R I S P I N.

Oui, Madame & moi, nous avons mangé chacun notre pomme cuite. (*à part.*) Le voilà bien puni de ses soupçons.

Mr. A R G A N T, (*à part à Crispin*)
Ecoute, n'est-il venu personne ici?

C R I S P I N.

Non, Monseigneur, si ce n'est un soldat qui est venu loger par étape.

Mr. A R G A N T.
Qu'est-ce que c'est que ce soldat?

C R I S P I N.

Ce soldat, c'est un soldat.





SCENE XIV.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN,
LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

Votre serviteur, mon cher hôte.

Mr. ARGANT.

C'est donc là lui ?

LE SOLDAT.

Je vous demande pardon, si je vous importune, mais ce n'est pas ma faute.

Mr. ARGANT.

Oh, Monsieur, il n'y a pas de quoi.

LE SOLDAT.

Voici l'ordre qui me procure l'honneur de vous faire la révérence.

Mr. ARGANT, *lit le billet.*

C'est à merveille, vous a-t-on donné une chambre ?

LE SOLDAT.

Oui Monsieur.

Mr. ARGANT.

Hé bien ! Allez-vous coucher. Bon soir.

LE SOLDAT.

J'y ai déjà été, mais il y a une chose qui m'empêche de dormir.

Mr. ARGANT.

Qu'est-ce que c'est!

LE SOLDAT.

C'est que je n'ai pas soupé.

Mr. ARGANT.

Le grand malheur! il faut bien que je me couche sans souper, moi.

LE SOLDAT.

C'est ce que je ne souffrirai pas & pour reconnoître la grace que vous me faites, il faut que je vous donne un plat de ma façon.

Mr. ARGANT.

Vous voulez plaisanter, je crois.

LE SOLDAT.

Non vraiment, je ne plaisante point. Tel que vous me voyez, écoutez que je vous dise, (*à demie voix*) j'ai l'honneur d'être un peu forcier.

Mr. ARGANT.

Un peu forcier!

LE SOLDAT.

Je ne dis pas cela à tout le monde, mais vos belles façons m'ont gagné le cœur, & je veux absolument vous donner à souper.

Mr. ARGANT.

A moi?

LE SOLDAT.

A vous, à Madame, & nous nous réjouissons.

Mr.

Mr. ARGANT.

Où le prendrez-vous ?

LE SOLDAT.

Ici, vous allez voir.

AIR: *Du précepteur d'amour.*

Cherchons le point de l'Orient.

(*Il trace un cercle avec son sabre.*)

Sur-tout que personne n'avance.

(*Il se met au milieu du cercle & dit avec emphase.*)

Gaddem, Trink Meinber, Hircoglan.

Mr. ARGANT.

Est-ce fait ?

LE SOLDAT, *d'une voix rude.*

Gardez le silence.

R E C I T A T I F.

O vous qui présidez aux repas des gourmands,
 Maîtres d'hôtel, officiers, intendants,
 Dont le nombre en enfer, ainsi que dans ce monde
 abonde.

Démons soumis à mes loix,

Accourez à ma voix,

Quittez un moment la cuisine,

De proserpine,

Pour assouvir la faim canine

D'un honnête bourgeois.

Dans ce buffet que l'on trouve à l'instant

Un aloyau succulent

Deux lapins de garenne,

Un paté de perdrix,

Un gigot en hachis ,
 Et d'ortolans une douzaine ;
 joignez six bouteilles de vin
 Du Bourgogne le plus fin :
 Pour le dessert vin de Champagne
 Et d'Espagne ,
 En est-ce assez ,

(*Les autres répondant oui par signe.*)

C'en est assez

Démons, obeïsez.

A R I E T T E.

Ouvrez. ouvrez

Et par l'effet vous jugerez ,

Si ma parole

Est frivole ,

Rien ne balance

Ma puissance.

Ouvrez , ouvrez ,

Par l'effet vous en jugerez.

C R I S P I N.

Je n'ose pas.

Me. A R G A N T.

Ni moi.

Mr. A R G A N T, tremblant.

Ah! je n'ose pas non-plus.

LE SOLDAT, à Crispin.

Vas-donc.

C R I S P I N.

J'ai trop peur.

LE SOLDAT.

Tout cela va se refroidir.

Me. ARGANT.

Je ne sçais que penser.

CRISPIN, *au soldat.*

Ouvrez vous-même.

LE SOLDAT, *ouvrant le buffet.*

Voilà bien des façons. Tenez.

Mr. ARGANT.

AIR : *Du precepteur d'amour.*

O ciel!

Me. ARGANT.

Je tombe de mon haut.

Mr. ARGANT.

Qu'est-ce que cela signifie?

LE SOLDAT.

Mangeons pendant qu'il est chaud.

Me. ARGANT, *à part.*

Ceci passe la raillerie.

LE SOLDAT.

Ne perdons point de tems, croyez moi.

AIR : *Vite à Catin un verre.*

Cà mettons nous à table.

Et buvons à longs traits.

CRISPIN, *à Me. Argant.*

Il a commerce avec le diable

Ou le drole sçait nos secrets.

LE SALDAT MAGICIEN,
LE SOLDAT, à *Me. Argant.*

AIR: *Tous vos apprets.*

Ne craignez rien,

Mon dessein

N'est point de vous faire du chagrin.

Allons, Crispin,

Vite en train,

Car je meurs de faim.

Attends, je vais t'aider.

Crispin & le Soldat couvrent la table.

Mr. ARGANT, à sa femme.

Il faut se garder

De toucher ces mets.

LE SOLDAT.

Le vin est-il frais?

à Mr. & à *Me. Argant.*

Venez, s'il vous plait,

Tout est prêt.

Hé! bien, vous n'osez-pas! il faut donc que
je vous montre l'exemple.

Il se met à table.

Me. ARGANT, se plaçant.

Le courage me revient un peu.

Mr. ARGANT, voulant la retenir.

O Dieu! est-il possible? ma femme.

LE SOLDAT.

Votre femme, votre femme: elle n'en mourra pas, ni vous non plus: faites comme elle.

Me.

Me. ARGANT, *se plaçant.*
Soit, mais je ne mangerai pas.

QUATUOR.

LE SOLDAT.

Mr. ARGANT.

Decoupez donc.
Goutez de ce Mouton

Mangez donc.

Point de façon.
Goutons toujours le vin.
Verse, l'ami Crispin.
Mangez de ce Lapin
Un peu de ce Paté.

Buvons à la santé
De celui qui nous régale.

Pour moi j'avale
Jusqu'à demain.

Me. ARGANT,
Oh! le poltron!
Oh! le poltron!
Mangeons . . .
Goutons le vin.
Un morceau d'loyau.
Buvons à la santé
De celui qui nous régale
Mangez donc.
Le tour est fin

Comment peut-on.
Non, non, non non
à Crispin.

Tiens, mange donc
glouton.
Je n'ai pas faim.

Je n'ai pas faim.

Comment pouvez-vous
Manger des ragouts
D'une cuisine infernale;

Je n'ai plus faim.

CRISPIN.

Cela sent bon.
Cela sent bon, Fort bon,
très bon.
Oui dà, tout plein.

Buvons à la santé
De celui qui nous régale,
Pour moi j'avale
Jusqu'à demain.

L E

LE SOLDAT.

Avouez qu'il fait bon avoir des amis par tout: vous n'auriez pas si bien foupé, si le diable ne s'en fût mêlé.

Mr. ARGANT.

Quoi! sericusement c'est le diable?

LE SOLDAT.

Vous en doutez encore, je parie que Madame a plus de confiance que vous.

Me. ARGANT.

Ah! ne me parlez pas de cela, vous me faites des peurs terribles.

LE SOLDAT.

Oh! ce diable-là n'est pas méchant. Si vous sçaviez l'amitié qu'il a pour Madame. . . & pour vous, vous en seriez étonné.

Me. ARGANT.

Je l'en remercie, je l'en remercie.

LE SOLDAT.

Il me prend envie de vous le faire voir.

Me. ARGANT, *vivement.*

Ah! n'en faites rien.

LE SOLDAT.

Quoi! vous ne seriez pas bien aise de voir celui qui vous a si bien régaté!

CRISPIN, *à part.*

Pour le coup ce feroit bien le diable.

Me.

Me. A R G A N T.

Et non, non je vous prie.

Mr. A R G A N T.

Monsieur le magicien, épargnez-moi cette vue.

LE SOLDAT, *se levant.*

C'est une chose indispensable, ce qu'il a fait pour nous mérite bien un remerciement.

Me. A R G A N T, *à Crispin.*

Crispin, je suis trahie.

C R I S P I N,

Maudit foldat!

L E S O L D A T.

Ouvrez seulement toutes les portes, il s'en ira tranquillement: sur-tout que rien ne l'arrête, ou je ne répons pas des suites.

C R I S P I N, *ouvrant les portes.*

Oh! s'il ne tient qu'à ça!

L E S O L D A T.

Sous quelle forme voulez-vous qu'il paroisse?

Mr. A R G A N T.

Eh! je ne veux pas le voir.

Me. A R G A N T.

Je ne veux pas le voir.

L E S O L D A T.

R E C I T A T I F.

Invisible lutin, qui tapi dans un coin,
De tout ce qui se passe, es ici le témoin;
Pour la dernière fois écoute,

Se-

Seconde à propos mon dessein,
Ou redoute

Mon pouvoir souverain.

Tu vois bien, qu'en ces lieux tu n'as plus rien
à faire ;

Mais pour ne point causer de peur

A Madame ainsi qu'à Monsieur,

Prends la forme d'un procureur,

Elle ne t'est point étrangere ;

Sors, les chemins te sont ouverts,

Sors, & retourne aux enfers.

*(Le Procureur sort de la cheminée où il étoit caché,
& s'enfuit.)*

Mr. ARGANT, *Epouvanté, se jette dans un
fauteuil.*

AIR: *Des trembleurs.*

Je l'ai vu, mon sang se glace,

Comme il faisoit la grimace!

Crispin . . . Monsieur . . . ah! de grace,
Mes amis, secourez-moi.

LE SOLDAT, à Me. Argant.

Etes-vous au fait, maintenant.

Me. ARGANT.

Oui, je commence à comprendre.

Mr. ARGANT.

Suite de l'air.

Chere femme! . . .

Mr.

Me. ARGANT, *affectant la plus grande frayeur,*
se jette aussi dans une fauteuil.

Ah ! je me pâme.

C R I S P I N.

Là voilà. la bonne dame
N'en peut plus.

Mr. ARGANT.

Ma chere femme!

Me. ARGANT.

Mon mari, je meurs d'effroi.

Mr. ARGANT, *toujours assis.*

AIR : *des échos Italiens.*

As-tu remarqué sa forme ?

Me. ARGANT.

Sa forme ?

Mr. ARGANT.

As-tu vu sa tête énorme ?

Me. ARGANT.

Enorme !

Mr. ARGANT.

De ses yeux,
Sortoient des feux !

Me. ARGANT.

Des feux !

LES AUTRES *riant.*

Des feux !

Mr.

LE SOLDAT MAGICIEN,

Mr. ARGANT.

Quel aspect funeste!

TOUS TROIS.

Peste! peste!

Mr. ARGANT.

Ah! je suis mort

Me. ARGANT.

Quoi

Mr. ARGANT.

Je crois

Le voir encor.

Me. ARGANT, *criant.*

Encor.

Les autres riant.

Encor.

LE SOLDAT.

Ne craignez rien, il est parti, pour ne plus revenir.



SCENE XV

Les mêmes, LE TRAITEUR.

CRISPIN, voyant entrer le Traiteur.

EH! non, non, le voilà.

Mr. ARGANT.

Qui? quoi? qu'est-ce?

CRIS.

CRISPIN, *à part.*

Quel embarras! (*à Me. Argant.*) Le Trai-
teur. . . .

Me. ARGANT.

Est-ce que tu ne l'as pas payé?

CRISPIN.

Jarni, je l'ai oublié.

LE TRAITEUR, *à Mr. Argant.*

Monfieur. . . .

LE SOLDAT, *à part.*

Je ne m'attendois pas à cela.

Mr. ARGANT.

Que voulez-vous?

LE TRAITEUR.

Je viens ſçavoir ſi vous êtes content.

Mr. ARGANT.

De quoi?

LE TRAITEUR.

De votre ſouper.

Mr. ARGANT.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LE TRAITEUR.

Cela veut dire que je viens voir ſi vous êtes
content de votre ſouper, & que je vous en ap-
porte le mémoire.

D

Mr.

LE SOLDAT MAGICIEN,

Mr. ARGANT, *au soldat.*

Mr. le magicien ? . . .

LE SOLDAT, *embarrassé.*

J'entends bien. . . le mémoire. . .

(*à part.*) Me voilà pris.

Mr. ARGANT.

Vous disiez que c'étoit le diable.

LE SOLDAT.

Sans doute. . . En voilà bien la preuve.

CRISPIN, *à part*

Oh ! sûrement, le diable ne me feroit pas plus de peur.

Mr. ARGANT, *au soldat.*

Comment sortir de ce pas ?

LE SOLDAT *à Mr. Argant.*

Je vous ai fait donner à souper, mais je ne vous ai pas dit qu'il ne vous en couteroit rien.

LE TRAITEUR.

Cela ne feroit pas juste. Monsieur, voici les articles.

Mr. ARGANT, *reculant.*

Ne m'approchez pas.

LE TRAITEUR.

Hé-bien, je vais vous les lire.

QUIN-

QUINQUE.

LE TRAITEUR.

Plus, pour un aloyau
de huit livres, dix francs.

Plus pour deux lapins
de garenne, quatre livres
dix sols.

Plus pour douze Orto-
lans, dix huit livres.

Item. Un paté de per-
drix.

Fourniture & façon mar-
ché fait, un Louis.

Plus, un gigot, six
francs.

Cent sols pour le dessert.
Monsieur, c'est tout en
conscience.

C'est tout en conscien-
ce.

Cessons ce badinage.
J'ai, pour vous bien ser-
vir, employé tous mes
soins. Payez moi mon
mémoire, ou je ferai ta-
page.

Payez moi. (*bis*) sans en
rabatre un fou.

CRISPIN & Me.

ARGANT,

Monsieur le Magicien,
Tirez nous donc d'af-
faire.

Mr. ARGANT.

Quelle chienne d'an-
tienne?

C'est trop!...

Un paté d'un Louis!

C'est trop cher:
Homme ou diable, en un
mot, c'est trop cher de
moitié.

Vous vous moquez, je
pense.

Les diables en ont-ils?

Non ma foi, non ma
foi

je ne suis pas si fou.

LE SOLDAT.

Ma foi, je n'y puis rien.
Je ne sçais comment faire.

Cherchez quelque
moyen

(CRISPIN.)

Oui, c'est une pitié.

(Crispin)

Les traiteurs encor
moins.

Payez le, croyez moi.

Il vous tordra le cou.

Payez le, croyez moi.

Il vous tordra le cou.

Mr. A R G A N T.

Voilà bien des raisons; Crispin, mets cet
homme-là dehors.

C R I S P I N.

Mais, si c'est un démon.

Mr. A R G A N T.

Bon! bon! je ne donne pas là-dedans.

C R I S P I N.

Attendez, attendez, nous le verrons bien.
(*bas aux autres.*) Tirons nous de-là comme
nous pourrons.

L E T R A I T E U R.

C'a ne convient pas, entendez-vous Mon-
sieur?

C R I S P I N, *fierement.*

Veux-tu t'en aller.

LE

LE TRAITEUR.

Non, Je veux de l'argent.

CRISPIN.

Veux tu t'en aller, te dis-je,
Ahi, ahi je suis brulé.

*(Il fait semblant d'être brulé en touchant le
Traiteur.)*

LE TRAITEUR.

Tout le monde est fou dans cette maison.

CRISPIN.

Ma foi, Monsieur, le plus court est de
le payer.

Mr. ARGANT.

Le Scélérat!

LE TRAITEUR.

N'est-ce pas un honte de retenir le falaire
des pauvres gens comme nous, qui sommes
continuellement dans le feu?

Me. ARGANT.

Vous l'entendez!

LE SOLDAT.

Je vous le disois bien que c'étoit un démon.

54 LE SOLDAT MAGICIEN,

Mr. ARGANT.

Hé ! bien que faut-il faire ?

LE SOLDAT.

Donnez-lui ce qu'il demande, il s'en ira.

Mr. ARGANT.

Je m'en vais chercher de l'argent.

LE TRAITEUR.

Faut-il vous suivre ?

Mr. ARGANT.

Non , non Monsieur , retenez-le , je vous en prie.

LE SOLDAT, *au Traiteur.*

Si tu bouges d'ici.

LE TRAITEUR.

Non, Monsieur, non.

CRISPIN, *à Mr. Argant.*

Voyez-vous comme le magicien lui en impose.

(Mr. Argant sort.)

LE SOLDAT, *à Crispin.*

Ah ! ça, crainte de nouvel accident ;
Paye cet homme-là & renvoie-le.

CRISPIN.

Le payer, avec quoi ?

LE

LE SOLDAT.

Eh ! avec l'argent que tu as reçu du Procureur.

Me. ARGANT.

Comment, petit drôle !

CRISPIN, *à part.*

Pour le coup, je crois qu'il est forcier tout de bon.

il paye le Traiteur.

LE TRAITEUR.

Adieu. . . ah, ah, ah. . .



SCENE XVI.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN.

LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

HE ! bien, Madame, êtes-vous contente ?

Me. ARGANT.

Assurément ; mais par quel hazard étiez-vous si bien instruit ?

LE

J'avois tout vu de la chambre où vous m'avez mis.

Me. ARGANT.

De là haut!

LE SOLDAT.

Oui, par cet endroit où le plafond est endommagé.

CRISPIN.

Ah! c'est vrai, je l'avois déjà remarqué.

Mr. ARGANT, *revenant avec de l'argent, ne voyant plus le Traiteur.*

Tenez, voilà votre argent... où est-il donc?

LE SOLDAT.

Par le pouvoir de mon art, je l'ai fait sortir comme il étoit entré.

Mr. ARGANT.

Ah! Monsieur, vous ne scauriez croire le service que vous venez de me rendre... Mais puisque vous avez tant de pouvoir sur les Démons, pourriez-vous en réduire un qui me fait enrager continuellement.

LE

LE SOLDAT.

Qui ?

Mr. ARGANT.

Ma femme.

Me. ARGANT.

Je ne vous demande rien pour mon mari ;
car je défie tout votre pouvoir d'en faire un
homme aimable.

LE SOLDAT.

La chose est possible de part & d'autre.

AIR : *Au bord d'un clair ruisseau.*

Elle dépend de vous.

Or, voici ma recette.

(à la Femme.)

Vous, soyez moins coquette,

Il sera moins jaloux.

(au mari.)

Vous, quand vous serez moins,

Triste, chiche & severe,

Votre épouse à vous plaire

Employera tous ses soins.

Me. ARGANT, *bas au soldat.*

Si vous n'êtes pas forcier, vous êtes du moins

E

de

53 LE SOLDAT MAGICIEN,

de bon conseil, & (*baut*) de tout mon cœur, je suivrai vos avis.

Mr. ARGANT,

Et moi de même, je vous en réponds.

LE SOLDAT.

Amnistie générale des deux côtés. Embrassez-vous, & ne songeons qu'à nous réjouir.

QUATUOR.

TOUS.

Dans } notre } ménage
votre }
déformais,

Faisons }
Faites } regner la paix.

CRISPIN.

Nous allons vivre en paix.

LE SOLDAT.

En mari sage
Pretez-vous à ses goûts,
En femme sage
Prevenez votre époux.

Mr. & Me. }
ARGANT } Oui, oui, je le promets.
Ensemble }

TOUS.

T O U S.

Dans } votre } ménage
notre }
Deformais

Faisons }
Faites } Regner la paix.

C R I S P I N.

Nous allons vivre en paix.

F I N.



NB. Toutes les pièces originales comme les Enfants du Sieur Frederick les jouent, ne se trouvent à vendre ailleurs qu'au Bureau de l'Opera, de même que le premier volume du *Nouveau Théâtre, des Enfants du Sieur Frederick*, contenant les quatre pièces nouvellement débütés avec beaucoup de succès & d'applaudissements. On promet d'en donner dans peu le second volume.